

« Se couler dans le lit d'une rivière
gironde et suivre ses courbes »

Sylvain Teysson :
Aphorismes sous la lune

Le Petit Valdéen

TRIMESTRIEL N° 26 hiver 2023

Quelques nouvelles de l'association et de ses activités

Une réunion s'est tenue le 10 novembre à Saint-Flour en présence de :

Émile Gastal créateur du « Chemin du Repli », qui retrace le parcours des maquisards en 1943 entre le Mont Mouchet et l'Aubrac repris en charge par les Communautés des Communes sous le nom de « chemin du maquis ».

Bernard Quinsat, cofondateur de « Chamina », du GR4, il crée en 1992 l'association «Colportage». Il est l'initiateur de la « Via Arverna » qui relie Clermont-Ferrand à Cahors, il a créé un « chemin d'Aleume » qui relie Issoire à Brioude via Lavaudieu.

Marc Guibert. Conseiller municipal de Chaudes-Aigues et vice-président en charge des collectivités au PNR Aubrac, il a collaboré avec Chamina à la création de nombreux chemins sur l'Aubrac, « Aubrac au cœur », le « Chemin de la mine »

Robert Flauraud, maire pendant 20 ans et 15 ans conseiller général de la Chaise-Dieu et son canton. Il est le créateur du « Musée du Bois et de la Forêt » de La Chaise-Dieu, il participe à la création du « Réseau Européen des Sites Casadéens », dont il devient le président. Nous les avons rencontrés pour le chemin de Brioude à Lavaudieu par l'aqueduc et avons sollicité l'aide du député JP Vigier pour faire avancer ce projet...

Paul Mestre est membre fondateur de « Chemins de l'Europe », en tant que trésorier. Maire de Thérondels, il a inscrit les chemins de sa commune au « Plan Départemental des Itinéraires de Promenades et de Randonnées » (PDIPR) de l'Aveyron. Il a créé le chemin des «Dames de Blesles», (non formalisé). Il a été président de l'Office de Tourisme du Carladez. En l'absence du président, il va présider cette réunion.

Marie Noëlle Férié, secrétaire de « Chemins de l'Europe »

Jacques Panthier (association «la Valdéenne»). (GR 89)

L'objectif est l'ouverture en 2024 du « chemin de saint Robert de Turlande » entre Turlande, Lavaudieu et la Chaise-Dieu.

D'autres projets sont en cours de réalisation: « le festivalaldéen » conduit par Didier Marit pour l'été 2024, l'autre par l'association «contes de traverse» pour le «chemin des villages vigneron» dont Lavaudieu.

Les membres de l'Association «la Valdéenne» vous souhaitent la plus belle et la meilleure année possible...

Le petit valdéen a été conçu pour créer un lien de fraternité entre les habitants empruntant et partageant les mêmes traces et les mêmes émerveillements de l'histoire locale. Essayer de créer un peu d'humanité dans un monde qui en manque tant nous a semblé une nécessité, une lumière, une joie....



fleurs réalisées par les
membres de « la Valdéenne »

JOYEUX NOËL et BONNE ANNEE

S comme SENOUIRE

Jacques Panthier

Si vous voulez dessiner la Senouire, prenez un paquet de craies vertes, deux craies rouges et une craie jaune. Dessiner un S majuscule. Mettez du vert partout au début et à la fin de la boucle du haut pour les forêts de sapins, à l'intérieur des boucles déposez par plaques du rouge en haut pour les toits de la Chaise-Dieu et en bas pour les toits de Lavaudieu. Réunissez la mère et la fille par la rivière S tachetée de jaune. La fière Chaise-Dieu paraît glorifiée par la couronne dorée de la rivière qui contourne le plateau et Lavaudieu.

La Senouire prend sa source près du hameau de Chelles (commune de Sembadel). Elle se dirige d'abord vers le nord, direction qu'elle abandonne rapidement en faisant un demi-tour complet au niveau de la Chaise-Dieu, en direction du sud d'abord sur Saint Pal de Senouire puis du sud-ouest. Arrivée au niveau de Paulhaguet, elle change une dernière fois d'orientation, vers le nord-ouest cette fois, direction qu'elle maintient grosso-modo jusqu'à la fin de son parcours.

Ses principaux affluents sont : Le Doulon (rive droite), le Lamandie (rive droite), Le Moullys (rive gauche), le Mazel (rive gauche), le Montorgue (rive gauche), Le Lidenne (rive gauche) et les ruisseaux plus ou moins importants. Dans les communes on les désigne sous le nom de "raza". Tous ont un cours extrêmement rapide et souvent, sur un parcours de 1 à 2 kilomètres, ils connaissent un grand dénivelé, creusant de véritables ravins.

Je cite, sur la rive gauche : le Creux, de Chaloux, des Salles, de Valiop, de Serres, de la Bastide, de Maupas, du Bois-Muret, du Viillard, de Teignour, de la Combe, de La Ribeyrette, d'Aurouze, de Chape et d'Armandon, de Senèze. A Lavaudieu, ils descendent de la Garde, la Balisse, Lapradat et Largentière et sont dans l'ordre Maurouze, Bertrand, Varlat et Saint-André.

Ceux de la rive droite : Pissis, de Védière, de Renoux, de Collat, de Chabestrat, de la Derouchade, de Charbonnières (de Rioufreix, de Gaday), des Caves et de la Brousse.

Les hameaux et villages traversés :

Espinasson non loin de Sembadel (la Source), La Chapelle-Geneste, Marelanges, Charlette, Combomas, Lamothe, Saint-Pal-de-Senouire, Sainte-Marguerite, Mazerat-Aurouze, Esfacy Paulhaguet, Domarget, Domeyrat, Blannat, Lavaudieu.

Après un cours d'environ 64 kilomètres, elle se jette dans l'Allier à la Bageasse, commune de Fontannes, au sud et en amont de Brioude.

Débit :

La Senouire et ses affluents ont un régime très irrégulier. Les fortes eaux se situent au printemps (fonte des neiges, pluies abondantes) : 2,4M³/s, à l'automne (pluies) : 1,5M³/s

En hiver la rivière a moins d'eau : 1,2M³/s et selon les années, elle peut être prise par les glaces. C'est en été que les eaux sont les plus basses et le lit de la rivière est presque à sec : 0,5M³/s.



De mai à septembre à cause des fortes pentes les eaux peuvent ruisseler très vite jusqu'à la Senouire, celle-ci, grossie par ses affluents transformés en torrents, peut sortir de son lit. Le ruissellement des eaux cause parfois des dégâts limités heureusement par le boisement des pentes de la vallée.

Les crues :

«Aujourd'hui, samedi 20 de juillet 1680, jour de sainte Marguerite, est arrivée dans le lieu de Lavaudieu, une grande inondation d'eau, et ladite rivière montoit jusques à la cîme de la marche du pont vieux qui est de l'autre côté».

Le « pont vieux » est sur le terroir permettant d'accéder au rif de saint André. Les ponts connurent bien des dégâts au cours de l'histoire, le pont vieux de Lavaudieu n'y échappa pas, mais un petit Valdéen lui sera consacré parce qu'« il le vaut bien ! ».

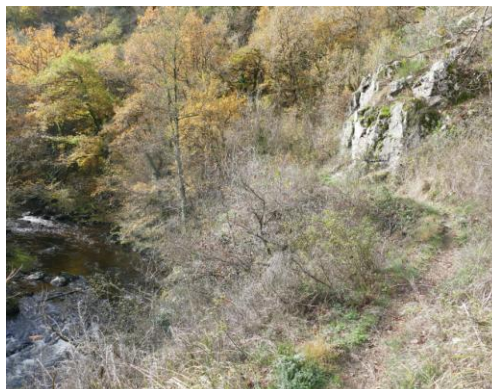
Mais revenons à la mémoire des crues : sur l'Allier, des crues de débâcle auraient eu lieu en janvier 1755 suite à un hiver sibérien, et au début de l'année 1789 où la plaine alluviale aurait été sous les glaces pendant 36 jours consécutifs et la débâcle catastrophique. Vous pensez que c'est une autre ère, ce n'est pas si vieux que ça, j'ai vu un petit film dans lequel un habitant de la commune fait du dérapage en voiture à la Bajasse sur la rivière gelée ! (impressionnant, non?)

Le 19^{ème} siècle a connu des crues exceptionnelles :

- du 17 au 19 octobre 1846
- du 30 mai au 1er juin 1856, il pleut sans interruption depuis début avril.
- les 24-26 septembre 1866 : *« À Lamothe, les eaux ont fait une trouée à travers la plaine. Le remblai qui reliait le grand viaduc du chemin de fer sur l'Allier, à la Bajasse, à un autre viaduc à une seule arche, sur le bief, a été enfoncé et emporté. Les rails sont restés suspendus en l'air. »* (La Haute-Loire, 27/09/1866)
- Les crues se poursuivent au 20^{ème} siècle : les 16-18 octobre 1907
- en 1943, du 25 au 27 octobre
- du 21 au 24 septembre 1980 : un épisode cévenol catastrophique déclencha l'alerte dans les vallées du Haut-Allier, ce qui surprit la population locale qui était sous le soleil.

Les plus récentes ont eu lieu le 3 décembre 2003 et en novembre 2008. Dans beaucoup de villages, il existe des marques repères des grandes inondations, je vous recommande l'échelle des hauteurs de crues à Lavoute-Chilhac située rive droite sur le mur d'une maison après la place en direction du nord.

Tracé de l'aqueduc dans une partie très encaissée



L'évocation des crues résonne souvent dans les esprits de manière négative. Pourtant, les crues ont de multiples effets positifs que l'on a tendance à oublier. En effet, qualifiée de poumon de la rivière, la crue lui offre une nouvelle jeunesse. Elle la nettoie en remaniant son fond, elle enrichit les sols alentours en nutriments. Elle permet la création d'habitats hétérogènes, favorisant la présence et la prospérité d'une faune et d'une flore diversifiées.

Enfin, elle contribue au maintien de la ressource en eau. Ainsi la rivière généreuse est reliée à la ville de Brioude par un aqueduc qui fournissait l'eau des fontaines brivadoises (malgré quelques manifestations locales hostiles au projet) (voir le petit Valdéen N°4)

Les fonctions économiques de la rivière sont multiples.

Elle est vitale grâce à son eau, elle a constitué une réserve abondante en poissons et autres espèces attirées par l'eau. Elle a des fonctions politiques (découpe des communes et territoires), historiques, minières (de nombreuses mines furent ouvertes sur son parcours), des fonctions liées à l'énergie qu'elle produit, écologiques et touristiques dans l'époque moderne (il suffit de se promener sur ses berges l'été pour comprendre son attrait).

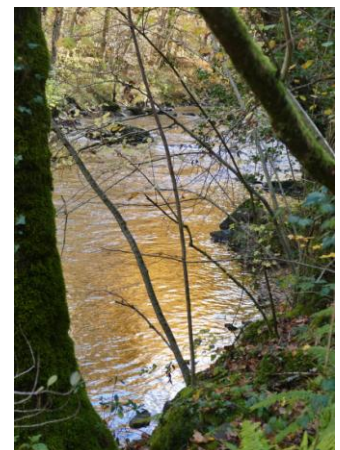
En agriculture, elle a favorisé certaines cultures : Le chanvre textile, comme le lin, faisait traditionnellement partie des cultures présentes dans toutes les fermes. Originaire d'Asie centrale, le chanvre a plus de 8 000 ans. En France, sa production se développe sous le règne de Charlemagne, en 800, et connaît son apogée aux 17 et 18e siècles. Très résistante, sa fibre est particulièrement appréciée dans la marine pour la fabrication des voiles et des cordages.

A Lavaudieu, elle est utilisée pour les longes du bétail, pour les sangles pour soulever les bœufs pour la pose des fers, mais aussi pour la fabrication des tissus. Avant le 19e siècle, le rouissage à l'eau, étape clé pour obtenir la fibre longue de lin ou de chanvre, était réalisé en rivière, en fleuve ou en bassin. Parce qu'il provoquait une eutrophisation* des milieux aquatiques et surtout, parce qu'il émettait des effluves malodorants, le rouissage en eau du lin et du chanvre a été peu à peu interdit. Les fermes en ont produit à petite échelle, jusqu'au 20e siècle, pour un usage domestique (fabrication de cordages, de vêtements : lire le petit Valdéen N°13), et ce jusque dans les années cinquante.

« L'an mil neuf cent deux, le dix neuf novembre, monsieur Boubal, garde des Eaux et Forêts avec en-tête du Ministère de l'Agriculture et de la République française et vu la lettre du 27 octobre par laquelle monsieur le Préfet de la Haute-Loire demande de déterminer les ou le rouissage du chanvre (1).

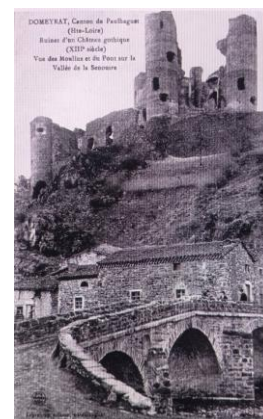
Nous avons l'honneur d'exposer :

le rouissage du chanvre qui se pratique fort peu aujourd'hui pourra être autorisé sur tout le cours de la rivière la Senouire dont l'eau est courante excepté à une distance d'un kilomètre dans la commune de Lavaudieu, comprise entre les prises d'eau alimentant la ville de Brioude et les baraques de Lugeac. »



Les ponts

La rivière est un cordon presque ombilical entre les deux abbayes, mais a aussi été un obstacle entre les communes . Cela explique le très grand nombre de ponts qui permettent de passer d'une rive à l'autre. Certains comme le pont des Guillaumanches sont constitués d'une seule pierre, d'autres furent en bois , les plus nombreux sont en granit. Parmi les plus beaux je citerais ceux de Charlette-Basse, de Domeyrat, de Lavaudieu et de la Bageasse . La Senouire marque aussi les limites entre plusieurs communes du canton. Son importance historique est très grande.



Sur le cours de la rivière, les moines créèrent des étangs qui servaient de viviers. Afin de le mettre à l'abri de la vermine, ils y immergeaient le bois coupé dans la forêt du Breuil qu'ils revendaient ensuite à bon prix. On venait aussi y rouir le chanvre.

Les moulins

De nombreux moulins furent construits sur le cours de la Senouire pour moudre les céréales et actionner les machines dans les scieries. Certains sont en ruines, mais plusieurs sont restaurés et l'on peut voir les biefs* qui amenaient l'eau sur les palles de la roue entraînant la meule. Il serait intéressant de faire l'inventaire des moulins de la Senouire, mais je limiterai leur nombre à quelques uns :

- moulin de Saint-Pal de Senouire devenu gîte-café.
- moulin d'Esfacy.
- moulin de Bellut.
- moulin du Vialard.
- ancien moulin Valentin (détruit par l'incendie en mai 2013).
- moulin d'Arouze :« Bienvenue en 2023!» lance David Douillard aux visiteurs qui franchissent la porte du moulin (...) fraîchement restauré, une imposante bâtisse située au bord de la Senouire. D'une voix forte qui couvre le ronronnement des machines, le jeune homme de 31 ans, informaticien la semaine et meunier le week-end, explique aux néophytes la transformation à l'oeuvre. Le grain circule entre les quatre étages du moulin grâce à un système de canaux en bois. Il est tour à tour trié, lavé, stocké pour une phase de repos, puis broyé. Il passe ensuite dans le plansichter, qui permet de séparer la farine de la semoule de blé, puis dans la bluterie, un grand tamis circulaire définissant le type de farine - le fameux T - et enfin dans une mélangeuse, avant de sortir pour être mis en sac. (Laurence Desjoyaux)
- moulin de Blannat.

A Lavaudieu, (lire le petit Valdéen N°13) trois moulins étaient actionnés par la généreuse rivière.

Le moulin de Lugeac également dit « moulin de la Roche» produisait de la farine de blé, mais servait aussi à la fabrication de l'huile de noix. Situé à proximité du « gour du comte », il était alimenté en eau par un béal qui traversait la plaine nommée « pré de la gravière ». Ce moulin appartenait à la famille « de Lugeac ».

Le hameau de Blanchard avait aussi un moulin dont les ruines encore visibles hantent les berges à la nuit tombée. Il produisait de la farine et de l'huile que Georgette ramenait par le sentier du Fourbas.

*Et, sous les feuilles d'or, le ciel majestueux,
Mon vieux moulin n'est plus qu'un tombeau somptueux !*
Jean Viallet (mon vieux moulin)

Lavaudieu bénéficiait de l'électricité dès le début du 20^e siècle grâce au moulin dont le bief naît du barrage bien visible du pont. Les caprices estivaux de la météo et le débit de la Senouire ne permettant pas une livraison régulière d'électricité dans la commune, l'éclairage produit par le meunier fut remplacé par celui fourni par la puissante compagnie au nom ronflant: « L'Hydro-Electrique d'Auvergne. »

La pêche

Dans un ouvrage intitulé: «Parcours de pêche en France», de Hervé Chaumeton, Pascal Durantel et Jean Arbeille, imprimé en Espagne en janvier 2005, il est écrit :« Cette rivière est la plus riche du département tant par la qualité de ses truites que par la qualité de la nourriture qu'elle leur fournit. Largeur de 4 à 5 mètres, profondeur 80 centimètres, courants et fosses magnifiques. Prospector aux appâts naturels ou à la mouche sèche. Il y a de grosses truites, renommées pour leur beauté, mais elles sont habituées au lancer. On réussira, sans aucun doute, entre mai et juin entre 9h et 17h. Réserver le coup du soir pour les ombres, à taquiner en sèche sur les plats. Meilleure période: le mois de juin.» Vous souvenez vous des braconniers qui le soir partaient avec leurs tramails laissés jusqu'au matin ou leurs éperviers pour le «coup du soir» et qui ramenaient autant de truites que vous vouliez, il suffisait de dire... Ah ! La bonne rivière! Comme elle a dû en nourrir des familles dans les temps difficiles ! Et donner son eau pour alimenter les fontaines de Brioude ! (lire le petit Valdéen N°4). Comme elle a dû en entendre ici des rires d'enfants s'éclaboussant ou construisant des barrages sur son cours apaisé et là des conversations de randonneurs émerveillés par ses gorges, ou encore des silences d'aquarellistes devant les vibrations des reflets. Ah ! La belle rivière !

La pratique de la baignade y est toujours d'actualité. Les eaux les plus fréquentées sont à proximité du rocher du diable ou du hameau du Gour.

La faune :

Les poissons qui peuplent la Senouire sont la truite fario, le chevesne appelé blanc, le goujon, le vairon et la loche qui est un petit poisson allongé dont la bouche possède 6 à 10 barbillons. Certains disent qu'ils ont aussi pêché des anguilles.

« La loutre a recolonisé le bassin versant de la Borne au début des années 2010 depuis la Senouire où elle n'a jamais disparu. Ce mammifère participe à réguler les populations d'écrevisses américaines. » (l'Eveil de la Haute-Loire)

Introduite en France, l'écrevisse américaine a fait disparaître l'espèce européenne. Susceptible de créer un déséquilibre biologique elle est devenue indésirable dans nos rivières.

Le raton laveur (voir le petit valdéen N°19), réputé pour sa grande intelligence, est un mammifère qui peut être porteur de maladies en tout genre comme la gale, la leptospirose, la maladie de Carré ou encore la rage. C'est une espèce classée nuisible.

Les pollutions

FR3 Auvergne titrait le 20 mars 2021: « C'EST ODIEUX! des centaines de milliers de poissons sont morts ». Yves Joussoys, ancien garde-pêche, se souvient: « C'est triste de voir cette rivière comme elle est. C'est la 3e pollution que je constate sur cette rivière, puisque les 2 premières étaient en 1974 et en 1984. Ça a mis pas mal d'années pour revenir à la normale. C'était revenu et la rivière était bien. C'est de nouveau tout gâché, alors que la pêche vient juste de rouvrir ». Les 3 associations de pêche concernées et la Fédération départementale des pêcheurs vont déposer une plainte. L'an dernier, une quarantaine de pollutions importantes de rivières ont été constatées en Haute-Loire, ce qui constitue une forte augmentation ». Les riverains désespérés ont assisté au funeste tableau.



Poissons morts en 2021

Minéralogie

Dans la vallée de la Senouire, les passionnés de géologie peuvent trouver des minéraux intéressants, en particulier du spath fluor, de la baryte ... Prospectée en amont de Lavaudieu, elle se révèle légèrement aurifère et gemmifère. L'or récolté est très fin et rare, seulement quelque fois une paillette au fond du pan *, accompagnée de magnétite, grenats, zircons, olivines et corindons brisés.

La rivière est aurifère sur la moitié de son cours, il fallait savoir quelle en est la provenance, les travaux se sont d'abord intéressés au ruisseau de Ribeyrette riche en filons de mispickel... sans résultat. Le ruisseau d'Aurouze analysé à son tour révéla la présence de magnétite, de pyromorphite, de zircon et d'or.

Sa présence invisible ne peut être identifiée qu'au microscope et ne peut s'observer que par paillettes formées par concentration au bout de plusieurs kilomètres (exemples d'or de 0,3 mm à 1,2 mm).



Monsieur Guy Pegere

* pan : appellation du récipient conique en bois, en métal ou plastique qui sert à faire une batée.

J'ai dit précédemment que la distance parcourue par la Senouire est de 64 kilomètres, mais il faut bien dire qu'au départ de sa course, elle suit des cours buissonniers et qu'en distance, à vol d'oiseau,, entre le départ et l'arrivée, on n'en compte que la moitié, d'où son nom de *Sinus-Aureus*, qu'on trouve dès 1148 et qu'on pourrait traduire par courbes d'or.

Ce nom va évoluer avec le temps et les langues latines, occitanes et françaises utilisées :

- *fluvioli qui Sinus-Aureus*, 1148 (*Gallia Christiana* vol II).
- *Senoire* (testament d'Hérail, seigneur de Clavelier et de Roche-Savine) 13 janvier 1252-18 février 1252 (*spicilegium-briventense**)
- *Aqua de Senoira* 1252 (cité par Arsac, article 225)
- *Senoyre* (quittance faite par Etienne de Vissac, seigneur de Vals-le-Chastel au sacristain mage (?) de la Chaise-Dieu) (*Spicilegium-briventense*) 12 aout 1279.
- *Aqua de Senoyre* (charte de paréage entre le roi Philippe-le-Long, le prieur du monastère de la Bajasse et Béatrix de Grézolles, prieure à Paulhaguet) 4 novembre 1316. (*Spicilegium-briventense*).
- *Aquam Sinus-auri* (vente par Gilles de Mauzun à l'abbé de la Chaise-Dieu du bois de Peychaud en la paroisse de la Chapelle-Geneste) 4 décembre 1316 (*spicilegium briventense*).
- *Sirenueyra* (archives nationales) 1338.
- *Cenoyre* (la Chaise-Dieu, bois de Mozun) 1359.
- *Flumen-Cinus-Auri* (la Chapelle Geneste, bois de Mozun) 1371.
- *Cynouires* (le Chapelle-Geneste, bois de Mozun) 1373.
- la rivière de *Sonoyre* (Chalvon) 1561.
- *Senoire* : dénombrement donné au bureau des finances à Riom par la prieure de Lavaudieu , les prieures de Chassignolles, de Bonneval et de Toul et les obières du couvent de Lavaudieu) 31 mai 1669-30 juillet 1670. (*spicilegium-briventense*)

En occitan, on dit: *Soenueyr* (confirmé par Robert).

Mais il existe d'autres hypothèses dont celle d'un *castrum* sur un promontoire rocheux dominant le ravin de la Senouire. Appelé *Senodorum*, il aurait donné son nom à la rivière.

Il existe une autre interprétation du nom Senouire, mais qui n'est valable que pour Lavaudieu. Après tout c'est ce qui nous intéresse (comme le chantait Louise de Vilmorin : «Parlez moi de moi, il n'y a que ça qui m'intéresse....»

Senouire (« sinus d'or ») pourrait venir du reflet de la course du soleil dans ses eaux limpides. Le soleil et la Senouire ont rendez-vous chaque matin à l'est, le côté de la vie qui vient : le soleil levant et la naissance de la rivière, tous les deux en partance pour l'ouest, le côté de la vie qui s'en va , le soleil couchant, la disparition de la rivière dans l'Allier. Ainsi va le cycle du soleil, de l'eau, de la vie, de l'année qui vient, qui s'en va ... mais reviendra en 2024 avec autant d'émerveillement dans les yeux, j'espère.

**Spicilegium*: recueil des documents historiques relatifs au Brivadois et à l'Auvergne.